

CROQUER L'ESPOIR

# "WE", la communauté du vivant

PAR  
PASCAL LEMAÎTRE



Hopkins Center for The Arts, The Moore Theater, Dartmouth, New Hampshire. Amelia, crâne rasé, ni fille ni garçon, port de sphinx, lit un extrait de Dérives, de Kate Zambreno, où Wittgenstein philosophe en pointant des arbres lors de ses longues balades. La danseuse-chorégraphe, Emmanuèle Phuon, gantée de blanc, entre en scène et débite une liste de noms d'arbres. Sur un écran, deux ombres de Belle Chumvan Sodhachivy en costumes traditionnels de danse khmère, l'une dans le rôle d'homme, l'autre dans le rôle de femme, posent élégamment les gestes sinueux d'une prière aux esprits de la Nature. Le couple s'unit pour la fertilité. Que le cosmos lui soit favorable.

Des coulisses, le dramaturge et directeur Vincent Dunoyer, tel un chien d'arrêt, scrute chaque détail et note des corrections. Kelly orchestre les lumières. Avery synchronise les vidéos. Jean-Louis règle le son. Jesse supervise. Iona prépare les costumes.

L'orchestre sacré khmer, le Pinpeat, pousse ses derniers cris de sralai

(hautbois) puis se tait. Les ombres de Belle s'estompent. Phuon s'avance et évoque l'assassinat de son père cambodgien sous le régime khmer rouge. Avec une branche, elle fend l'air à plusieurs reprises simulant la grande faucheuse. Il ne lui reste plus de lui qu'un portrait photographique préservé dans la terre entre les racines d'un

arbre durant les années de guerre. Phuon se glisse derrière l'écran blanc et devient ombre. Elle plante la branche pour qu'elle redeviennent arbre et se meut pour un nouveau rituel au son du *Sacre du Printemps*, d'Igor Stravinsky.

Après le tohu-bohu triomphant, l'apaisement. La voix du professeur environnementaliste Tom Wessels nous décrit l'histoire d'une forêt à partir de l'analyse de sa topographie et des traces laissées par le passage du temps. Comme un enquêteur analyse des indices. Un pont se crée entre le respect des Khmers pour les arbres où veillent les divinités Neak Ta et celui du scientifique à travers son engagement pour la préservation.

Une citation de Vandana Shiva scelle la conclusion. « Nous devons avoir une approche quantique et globale de notre monde, où tout est interconnecté. L'eau, la nourriture, la terre, le sol, la forêt, l'humain : chaque élément interagit avec les autres. Quand vous rasez les forêts, cela change tout : le climat, la biodiversité, la manière de vivre, de se nourrir... »

Le spectacle s'appelle WE (Nous). WE c'est la communauté du vivant parmi laquelle l'Homme tâtonne depuis la nuit des temps avec ses mots, ses rites, ses musiques, ses poèmes, ses rêves. WE, c'est aussi ce que l'humain est capable d'infliger au vivant. L'indescriptible. WE, ce sont des mois de travail.

Ce sont toutes ces personnes qui créent et qui font vivre un spectacle pour qu'avec les spectateurs, dans la chaleur humaine, progresse le lien au vivant à la lumière des expériences passées. ●

[www.emmanuele-phuon.com](http://www.emmanuele-phuon.com)

